

Développement Des Cultures De Rente Et Implications Socio-Environnementales Dans Le Département De Dabou

Development of Cash Crops and Socio-Environmental Implications in the Department of Dabou

COULIBALY Amara¹, AKMEL Meless Siméon^{2*} and AKA Aoutou Cyrille³

^{1,3}Assistant, Département d'Anthropologie et Sociologie, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

²Maître de Conférences, Département d'Anthropologie et Sociologie, Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)

Received 20 Dec 2022, Accepted 01 Jan 2023, Available online 02 Jan 2023, Vol.11 (Jan/Feb 2023 issue)

Résumé

La présente recherche analyse l'action de l'homme (activités agricoles) et son impact sur l'environnement (disparition des plantes médicinales) en pays odjukru, dans le département de Dabou en Côte d'Ivoire. Pour y arriver, le travail est effectué dans cinq villages odjukru (Aklodj, Dibrm, Kaka, Gati, Gbugbô) champ d'investigation. L'étude à la fois qualitative et quantitative est basée sur l'observation, les entretiens semi-directifs, le questionnaire. Elle a mobilisé des théories incluant l'analyse dialectique et la théorie de la résilience. La recherche a expliqué les causes (valeur économique et socio-culturelle) liées à l'hévéaculture, le palmier à huile et la cacaoculture chez les odjukru. Puis, le travail a analysé la menace qui pèse sur les plantes médicinales en Lodjukru. Devant le risque de disparition des plantes médicinales, une déconstruction de la politique agricole est nécessaire en pays odjukru.

Mots-clés : Activités agricoles, valeur socio-économique, risque de disparition, déconstruction, Lodjukru

Abstract

This research analyzes the action of man (agricultural activities) and its impact on the environment (disappearance of medicinal plants) in odjukru country, in the department of Dabou in Côte d'Ivoire). To achieve this, the study is carried out in five odjukru villages (Aklodj, Dibrm, Kaka, Gati, Gbugbô) field of investigation. The research, both qualitative and quantitative, is based on observation, semi-structured interviews and questionnaires. It mobilized theories including dialectical analysis and resilience. The research explained the causes (economic and socio-cultural value) linked to rubber, oil palm and cocoa farming among the odjukru. Then, the work analyzes the threat to medicinal plants in Lodjukru. Faced with the risk of the disappearance of medicinal plants, a deconstruction of agricultural policy is necessary in odjukru country.

Keywords: Agricultural activities, socio-economic value, risk of disappearance, deconstruction, Lodjukru

Introduction

Au lendemain de l'indépendance, la Côte d'Ivoire a concentré son développement sur l'agriculture, en particulier le duo café-cacao. Elle s'est engagée dans une exploitation extensive du café et du cacao. Entre 1960 et 1970, on observe une croissance économique significative. Selon Abdoulaye (1974), le produit intérieur brut du secteur primaire est passé de 1220 milliards de francs à 2253720000 francs.

En 2013, le pays est le premier producteur mondial de cacao avec une production estimée à plus de 1,3 million de tonnes et le septième en termes de café. Pour la FAO (2005), ces deux produits ont généré plus de 50% du PIB ivoirien. Mais la primauté accordée au couple café-cacao a affaibli l'économie dans les années 1980 en raison de la baisse des prix sur le marché international. Afin de contourner l'hémorragie financière, des mesures d'austérité, visant la reprise de l'économie sont imposées par les institutions de Breton Woods (FMI, Banque mondiale) en Côte d'Ivoire.

Ainsi, d'importants secteurs de l'économie ivoirienne, telles que l'eau et l'électricité, sont privatisés. Cependant, les mesures d'austérité n'ont pas permis d'atteindre les

*Corresponding author's ORCID ID: 0000-0000-0000-0000

DOI: <https://doi.org/10.14741/ijmcr/v.11.1.3>

résultats escomptés (santé financière). De plus, elles ont entraîné la fermeture des entreprises, des licenciements, le chômage et leur corollaire : la pauvreté. La Banque Mondiale (2016) indique qu'entre 1985 et 2008, l'étendue et l'intensité de la pauvreté ont considérablement augmenté. Le taux de pauvreté est passé d'environ 10% à 49%. Cette position est contraire à celle d'une enquête menée en 2015 sur la mesure du niveau de vie, selon laquelle l'incidence de la pauvreté est tombée de 51% en 2011 à 46% en 2015.

C'est la justification de la thèse de Kramo (2016). L'auteur affirme que la croissance ivoirienne n'est pas assez inclusive. Aujourd'hui poursuit-il, près de la moitié de la population vit dans la pauvreté, soit presque cinq fois plus qu'en 1985. Depuis 2012, la pauvreté a diminué de 0,3% pour chaque point de croissance gagné. Tant que les fruits de la croissance ne seront pas partagés, les pauvres resteront pauvres. Avec la chute des prix des produits agricoles (café, cacao), la diversification des cultures est apparue comme une solution à l'hémorragie financière. La production du palmier à huile déjà existante est encouragée et intégrée dans la politique agricole ivoirienne. Les activités sont ensuite confiées à PALMINDUSTRIE, une entreprise publique. Mais, en 1990, des opérateurs privés (PALMAFRIQUE, PALMCI) ont racheté ses actifs et redynamisé le secteur. La culture du palmier à huile occupe une place prépondérante dans le pays. La Côte d'Ivoire est le deuxième producteur africain avec 300 000 tonnes et le septième au monde avec 70 000 hectares (Nai, 2000).

A cette activité s'ajoute la culture du caoutchouc introduite vers 1955. Elle a été popularisée dans les zones rurales à partir de 1968. Selon le NCAR (2015), pour contribuer à l'augmentation de la production de caoutchouc, la recherche doit éliminer certains obstacles, dont le plus important est la pression parasitaire exacerbée par la recrudescence de la *Corynespora*, responsable de la maladie des feuilles. Nous assistons aujourd'hui dans la région forestière du pays à un véritable engouement pour cette culture, chez les paysans et les citoyens engagés dans une activité agricole à temps partiel. Cette situation a entraîné une augmentation rapide de la production de caoutchouc naturel (82 tonnes). Pour sortir de la pauvreté, les populations ivoiriennes, considérées comme "des cancéreux économiques", sont impliquées dans l'exploitation de la culture du palmier à huile et de l'hévéa. Elle a atteint 178 000 tonnes en 2006, soit 1,8% des tonnes mondiales. En ce qui concerne l'hévéaculture, la Côte d'Ivoire est rapidement devenue le premier producteur de caoutchouc en Afrique et le septième au monde (APROMAC, 2014). Ces dernières années, la culture du caoutchouc dans la région des Lagunes est une richesse risquée, en raison de conflits fonciers et de meurtres récurrents dus à la remise en cause fréquente des contrats fonciers, qui mettent particulièrement en péril l'avenir des petits planteurs (Mel, 2013). Des destructions sont perceptibles dans ces localités, ce qui inquiète les utilisateurs de plantes médicinales. Si les activités du

palmier à huile et de l'hévéa présentent un risque pour l'environnement, les localités rurales qui y vivent de ces exploitations ne sont pas épargnées. C'est ainsi que nous nous intéressons particulièrement à Lodjukru, un lieu fortement marqué par : -un véritable engouement pour la culture du palmier à huile, la cacaoculture et l'hévéa. En effet, ces activités, réparties sur de vastes espaces, apportent des sommes d'argent permettant de satisfaire les besoins socioculturels ; -un risque environnemental. C'est la menace qui plane sur les plantes médicinales. La pression anthropique sur l'espace menace les espèces curatives qui interviennent dans le traitement des maladies en Lodjukru. De ces observations découle la question principale : «Comment l'anthropisation (exploitation) de l'espace menace-t-elle les plantes médicinales» ? A cette question sont rattachées des questions secondaires : «Pourquoi les odjukru se livrent-ils à la culture du caoutchouc, le palmier à huile et la cacaoculture» ? «Quel est le risque associé à l'anthropisation de l'espace en pays odjukru» ?

L'objectif de cette étude est d'analyser les déterminants des activités agricoles et le problème environnemental chez les odjukru. La thèse soutenue est la suivante : «La culture du caoutchouc, le palmier à huile et la cacaoculture, activités essentielles menacent les plantes médicinales en pays odjukru».

1. Matériel et méthodes

1.1. Site de l'étude

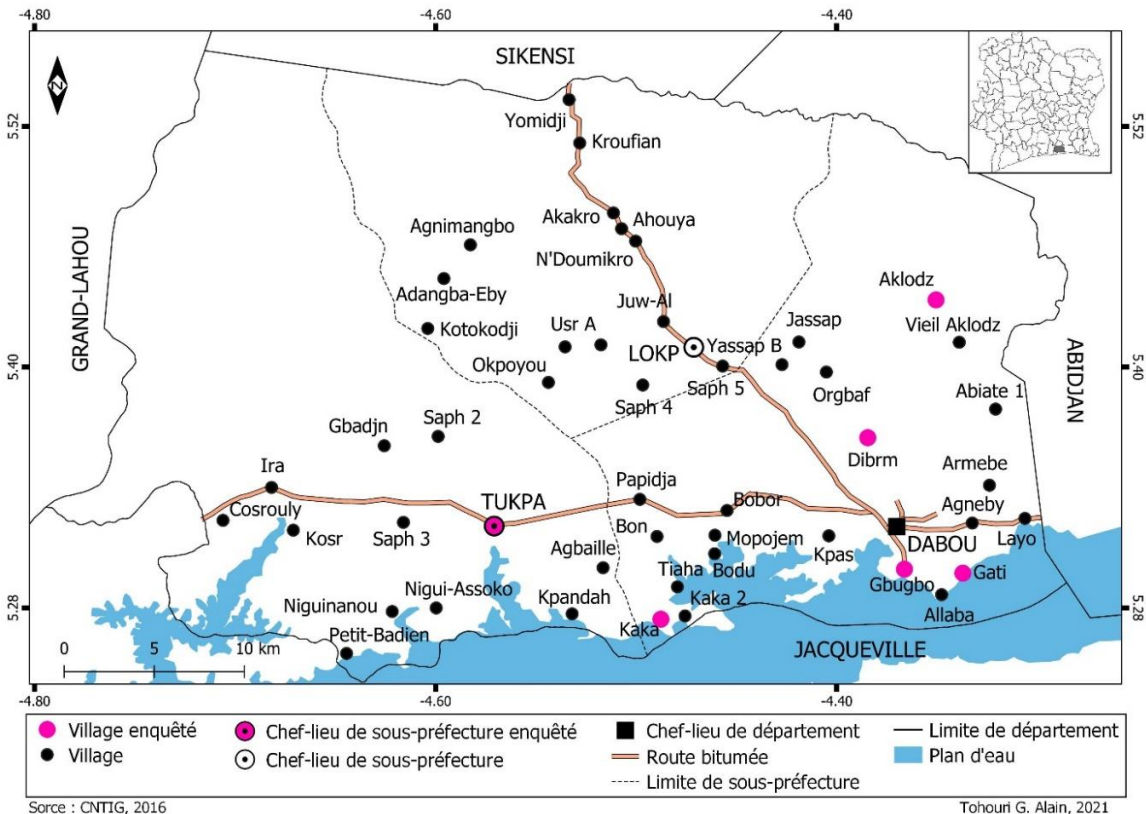
L'enquête s'est déroulée en pays odjukru ou Lodjukru, localité située dans la région de Dabou (Basse-Côte d'Ivoire), qui compte 148874 habitants et couvre environ 2260 km². Lodjukru s'intègre dans ce vaste ensemble régional dénommé : basse-Côte d'Ivoire. Situé à 50 km environ d'Abidjan, au bord de la lagune Ebrié, avec son chef-lieu Dabou, le pays odjukru est limité au Sud par la lagune Ebrié, à l'Est par le fleuve Agnéby ; à l'Ouest par le fleuve Bandama ; au Nord par les forêts classées de Kôsr, de Bakanou. Sur le plan administratif, cette région coïncide avec la sous-préfecture de Dabou (2160 km²), qu'encadrent au Sud, celle de Jacquville, pays des Alladjan et des Ahizi ; à l'Est, celle de Bingerville, pays des Ebrié et des Mbato, et celle d'Anyama, pays des Attié ; à l'Ouest, celle de Grand-Lahou, pays des Avikam; au Nord celle de Sikensi, où vivent les Abidji et celle d'Agboville, qui regroupe essentiellement les Abè. La végétation est composée de forêts marécageuses sur les rives lagunaires; d'une grande étendue de savane appelée savane de Dabou, parsemée de rôniers ; de forêts denses (Gbadjn, Akloj, Lôkp). Les pluies se répartissent en deux saisons : une grande saison de pluie (njam-es-us), approximativement, d'Avril à Juillet, avec un maximum en Juin, et une petite saison de pluie (mew-idj), d'Octobre à Novembre, avec un maximum en Octobre. La grande saison sèche (gbegbn) s'étend de Décembre à Mars et la petite saison (fampo), d'Août à Septembre. Ces données sont propices aux activités agricoles en pays odjukru.

C'est en majeure partie la forêt dense humide et la jachère. Il s'agit de mangroves étendues dans les bas-fonds et sur les plaines côtières (la flore). La végétation de mangroves comprend particulièrement les complexes lagunaires fluvial, hydromorphe et marécageux. Cette forêt dense humide est caractérisée par les défrichements. La couverture végétale originelle n'existe plus, car elle est fortement dégradée par l'exploitation agricole. Des premiers défrichements au milieu du XXe siècle, le partage du sol entre les cultures était fonction de l'organisation sociale. Avant l'indépendance du pays, la forêt dense humide était difficile d'accès. Elle a constitué l'espace d'extension par excellence de la palmeraie, activité agricole des odjukru. Le sar ou la palmeraie traditionnelle, constituait le complexe agraire, où les aliments de base étaient produits : manioc, banane, huile de palme, etc. Ce fut l'élément le plus important du système spatial, l'élément régulateur des rapports entre la parenté et le système de production. Le complexe lagunaire, qui est allongé sur une cinquantaine de kilomètres de l'Ouest à l'Est, le tronçon odjukru de la lagune ébrié, se caractérisent par la présence de multiples rias, qui constituent les baies de Dabou, de Kpas, Mopojêm, Tiaha, Tukpa, Kôsr, Gati, Kpãda, Nidj-Nanu, Dabu-Ly. Les rives lagunaires, les basses

vallées fluviales des fleuves Agneby et ses affluents, le M'Bru et le M'Pebo forment le domaine marécageux hydromorphe, recouvert souvent de forêts : Kpas, Agnebi, Mopôyêm, Kôsr (Ademola, 1997).

Selon Caliman (1990), au sein de la zone forestière de la basse Côte d'Ivoire, se trouve une végétation originelle, qu'est la savane de Dabou, qui occupe la partie centrale de Lodjukru. Elle s'étend sur plusieurs milliers d'hectares. On trouve des savanes littorales incluses dans la forêt entre Dabou et Kôsr, entre Kôsr et le Bandama. Cette partie de la région couverte de savane concerne les villages de Tukpa, Jasakp, «Savane», Lôkp et Nidj-Nanu, Kôsr, Mòpôjêm, Gbadjn. Entretien par les feux de brousse répétés, cette savane, d'origine probablement paléoclimatique est couverte de *Poaceae (Imperata cylindrica) Raeuschel* et *Brachiaria brachylopha Stapf* avec quelques palmiers rôniers (*Borassus aethiopum Mart*) et des bosquets

L'étude porte sur cinq villages (Aklodj, Dibrm, Gbugbô, Gati, Kaka). Le choix des localités est justifié par la prolifération des cultures de rente (cacaoculture, hévéaculture, palmier à huile). Ce qui menace les plantes médicinales. La carte suivante présente le site d'enquête.



Carte 1 : Localisation de la zone d'étude

1.2. Collecte et analyse des données

Parmi les critères qui ont guidé la sélection des répondants figure le type d'activité réalisée, ce qui a permis de choisir principalement des producteurs de cacao, palmier à huile et d'hévéa. A cela s'ajoute la disponibilité des personnes :

seuls les individus souhaitant répondre aux questions sont sélectionnés. La connaissance des plantes médicinales est également utilisée comme critère. Nous avons fait un choix raisonné, car il s'agit de cibler des personnes ressources qui peuvent mieux nous renseigner. Au total, 100 personnes, hommes et femmes participent à l'étude.

L'observation, les entretiens semi-directifs et le questionnaire sont mobilisés pour collecter les informations. L'enquête s'est déroulée sur une période de trois mois, du 15 Mars au 17 Juin 2022, dans les villages susmentionnés. Afin d'approfondir les données, différentes théories sont utilisées. La résilience (Buchheit, 2016) est mobilisée pour expliquer l'exploitation du palmier à huile, l'hévéaculture et la cacaoculture en Lodjukru. L'analyse dialectique (Friedlender, 2007) justifie les contradictions liées à l'anthropisation de l'espace. Cette étude est articulée en deux parties. Dans la première, nous expliquons les déterminants liés aux activités agricoles. La deuxième partie analyse la menace qui plane sur les espèces curatives en pays pays odjukru.

2. Résultats et Discussion

2.1. Importance des activités agricoles en pays odjukru

Cette partie de l'étude explique les raisons qui poussent les populations à s'investir davantage dans l'exploitation, particulièrement des cultures de rente. Pour ce faire, nous avons demandé aux enquêtés : «Pourquoi cultivez-vous le palmier à huile» ? «Qu'est-ce qui justifie la culture de l'hévéa ou la cacaoculture» ? Voici quelques-unes des réponses obtenues :

«L'agriculture est aujourd'hui l'activité qui nous fait vivre. Avec deux hectares d'hévéa, vous pouvez résoudre les problèmes familiaux. Que ce soit la scolarité, le paiement des factures, les ordonnances médicales, les revenus de l'hévéa et du palmier à huile permettent de faire face aux dépenses» (E.L, 45 ans, planteur).

«Quand les fêtes traditionnelles approchent, tout le monde veut montrer sa capacité financière. Les pagens de renom, les parures en or et les cannes en argent sont achetés, grâce aux revenus de l'huile de palme, la cacaoculture et l'hévéaculture. Les contributions demandées par la communauté villageoise sont gérées à travers les revenus ces activités» (M.A, 50 ans ménagère).

«Avec le revenu mensuel de l'hévéa, l'on est considéré comme un fonctionnaire. Souvent, les montants oscillent entre 800000 FCFA et 2000000 FCFA. Regardez les nouvelles constructions qui sortent de terre ; elles ont été possibles, grâce à la culture du caoutchouc. Sincèrement, cette activité est une source de revenus. Malgré la chute des prix, l'hévéaculture est la culture par excellence, qui procure de l'argent» (N.G, 39 ans, planteur).

L'analyse montre la valeur économique de la culture du caoutchouc, activité agricole par excellence chez les odjukru. L'exemple de A.E (49 ans, planteur), qui dispose de 5 hectares d'hévéa est une illustration. Avec cette superficie, le revenu mensuel est estimé à 310000 FCFA, soit un gain annuel de 3720000 FCFA. Les répondants confirment la valeur économique de l'hévéaculture en ces termes :

«Le caoutchouc, c'est de l'argent pressé. Je ne regrette pas d'avoir détruit les cultures de cacao, de café et de palmier à huile. Nous avons perdu du temps pour rien, alors que nous avons la richesse au bout des doigts. Dieu

merci, il n'est jamais trop tard pour bien faire les choses. J'ai bien fait, ce qui m'a permis de faire des réalisations» (B.N., 45 ans, planteur ; G. A, 38 ans, planteur).

En Côte d'Ivoire, la culture du caoutchouc est actuellement un secteur dynamique. Car elle est en pleine expansion, avec une production de 163 000 tonnes en 2005, de 179 000 tonnes en 2006 et de plus de 200 000 tonnes en 2007. Elle occupe le 3ème rang des produits d'exportation de notre pays avec un revenu d'exportation global de 106 milliards de FCFA en 2005. En 2006, le secteur a réalisé un chiffre d'affaires de près de 200 milliards de FCFA, dont 33 milliards par les producteurs. Il contribue à la création de richesse nationale en augmentant le produit intérieur brut. De ce point de vue, la culture du caoutchouc occupe une place importante dans l'économie du pays (SAPH, 2006). Tristan (2008) confirme aussi l'importance de cette activité :

«L'histoire de la culture du caoutchouc, à travers le monde, est rythmée par toutes sortes de produits (bottes, chaussures) utiles au développement de l'homme. Il se caractérise par l'apparition de millions de petites exploitations familiales et d'emplois en Thaïlande, en Malaisie, en Indonésie et en Afrique, transformant les structures sociales de ces pays».

Les données montrent également la dimension socioculturelle des activités agricoles chez les odjukru. En effet, le revenu est destiné aux besoins physiologiques, tels que la nourriture, le logement, la santé, l'éducation. Cette thèse est soutenue par Akmel (2016). Selon l'auteur, de Tukpa à Aklodj en passant par Lôkp, Dibrm, les frais de scolarité sont à la charge des parents. A cela s'ajoutent les vêtements, les fournitures, le logement, la nourriture, les bus de ramassage, mis à la disposition des étudiants pour réussir leur scolarité. Les recettes sont également destinées au paiement de factures (eau, électricité) et à l'achat de parures en or, en argent pour la célébration des fêtes traditionnelles. En dépit de cette importance, la culture du caoutchouc et l'huile de palme ont occasionné des situations d'inconfort en Lodjukru.

2.2. La menace sur les plantes médicinales

Dans cette partie de l'étude, il s'agit d'identifier les espèces curatives et d'analyser le risque de disparition de ces plantes, en ce qui concerne l'exploitation du palmier à huile, la cacaoculture et l'hévéa. Pour ce faire, nous avons interrogé les répondants en ces termes : «Y a-t-il des plantes utilisées pour traiter des maladies qui ne sont plus à portée de main» ? «Pourquoi sont-elles rares» ? Voici certaines réponses obtenues :

«Nous distinguons différentes plantes. Elles sont nombreuses. Beaucoup ne sont plus perceptibles. Vous devez parcourir de grandes distances pour les obtenir. Cela commence à nous inquiéter, car ces plantes sont utilisées pour traiter toutes sortes de maladies» (A.M, 55 ans, planteur).

«Dans le passé, les plantes étaient partout. Derrière le village, dans les arbustes. Aujourd'hui, même dans les

plantations, les plantes sont rares. De plus, il n'y a plus de forêt. Certaines espèces curatives sont introuvables, à cause de la destruction des forêts sans politique de reboisement. C'est un réel danger» (B.L, 46 ans, planteur).

Ces données montrent l'existence réelle de plantes médicinales, dont certaines sont destinées aux traitements des maladies métaboliques (diabète, hypertension artérielle), menacées de disparition. Concernant le paludisme, l'espèce "Alstonia boonei" (idjl) est utilisée dans le traitement (Akmel, 2005). Récolté, il est débarrassé de sa première couche, puis macéré directement dans de l'eau froide ou du vin de palme. Le remède est administré matin et soir. L'espèce "Piper guineense" (Nkprêmè) est également impliquée dans les soins. L'écorce est râpée, puis étendue au soleil pour être séchée sur une pierre. Cela donne un produit brun qui est administré par voie orale, rectale ou cutanée. Le remède est utilisé pour traiter le paludisme, les douleurs articulaires et les douleurs lombaires. La sève de la plante est instillée dans les yeux pour traiter les affections oculaires. "Aframomum melegueta" est utilisé pour traiter le rhume par voie nasale ou orale. Le liquide recueilli après la cuisson des feuilles de *Newbouldia laevis* (Kpern) est administré par voie orale matin et soir. Il est également utilisé dans le bain de vapeur. Cette plante traite le paludisme et les douleurs articulaires. "Vernonia amygdalina" (Okikn-ej) participe au traitement du paludisme. Les feuilles sèches sont portées à ébullition. Le produit verdâtre obtenu est administré par voie orale. Écrasés sur une pierre, elles guérissent les douleurs articulaires.

En ce qui concerne la douleur oculaire, les odjukru utilisent "Manotes longiflora" (Orekpekn). Ainsi, les feuilles sont écrasées avec les paumes ou légèrement passées sur les flammes. Le liquide est administré dans les yeux matin et soir. Les feuilles fraîches de "Clerodendrum splendens" (Irkpikn) écrasées sont utilisées pour traiter les douleurs abdominales.



Photo n°1 : *Newbouldia laevis*
Source : Notre enquête, 2020



Photo n°2 : *Alstonia boonei*
Source : Notre enquête, 2020

Ces photographies montrent des plantes médicinales dont la cueillette est rare. Cette situation est justifiée par l'exploitation abusive des forêts, voire la prolifération de cultures susmentionnées. Dans sa thèse, Akmel (2005) a soulevé cette préoccupation d'ordre environnemental en pays odjukru. C'est également la position de Kangah (2009). L'auteur soutient que, Lodjukru (localité) est caractérisé par une très forte pression agricole qui pourrait éventuellement conduire à une saturation des terres. En effet, grâce à la diversification des cultures, cette zone abrite deux grands complexes agro-industriels autour de la palme (PALMCI) et du caoutchouc (CCP, ITCA). Il existe également des plantations villageoises qui appartiennent à une nouvelle catégorie d'agriculteurs non-résidents. Les superficies occupées par les palmiers représentent 13% en 1987, 14% en 2000 et plus de 15% en 2016. Cette extension doit être comptabilisée dans les plantations villageoises.

Les plantations villageoises ont connu une évolution marquée. De moins de 500 ha rien qu'en 1987, ils sont passés à plus de 200 ha (près de 3%) en 2016, soit plus de 1500 ha de plus. Cela représente un taux d'évolution global de plus de 4%. À l'instar du palmier à huile, les plantations industrielles de caoutchouc sont généralement faibles. D'environ 12% en 1987, le taux de couverture des plantations est passé à plus de 13% seulement en 2016. Mais les zones occupées par les plantations de caoutchouc villageoises ont considérablement évolué. De moins de 300 hectares en 1987, les superficies cultivées sont passées à plus de 500 hectares en 2000, pour atteindre plus de 1100 hectares en 2016, soit une augmentation de plus de 800 hectares. Cela correspond à un taux d'évolution global supérieur à 300%. Ces cultures qui s'étendent sur de grandes superficies empiètent sur l'espace occupé par les plantes médicinales. En conséquence de la destruction massive de forêts à des fins économiques, cette anthropisation de l'espace menace les plantes curatives de disparition. Ainsi, ce sont des dizaines de kilomètres, qu'il faut parcourir pour espérer cueillir des plantes médicinales. En conséquence, le risque de disparition des plantes médicinales lié aux activités agricoles est justifié (Kangah, 2009).

Mercier (1993) abonde dans le même sens. L'auteur s'efforce en premier lieu d'analyser les causes de la déforestation : celle-ci ne peut être imputée à l'exploitation forestière proprement dite, mais résulte bien davantage de l'extension continue des terres cultivées après défriche-brûlis et de la consommation croissante de produits ligneux (bois de feu, charbon de bois) pour satisfaire les besoins énergétiques des populations rurales et urbaines. L'explosion démographique et la pauvreté des populations se retrouvent être alors la cause essentielle de la déforestation en Afrique. Des programmes de lutte contre la déforestation ont d'ores et déjà été mis en place avec l'aide de nombreuses agences de coopération internationale, mais leur efficacité est restée limitée, faute d'avoir pu intégrer les actions techniques de terrains (reboisement, fourneaux à meilleurs rendements

calorifiques, énergies de substitution...) dans de véritables stratégies d'ensemble à la hauteur des mégatendances observées.

Conclusion

Face à la morosité de l'économie ivoirienne, une politique de diversification des cultures est adoptée. Au café et au cacao sont ajoutées d'autres cultures pour soutenir l'économie. Ainsi, la culture du palmier à huile et l'hévéaculture apparaissent dans les plantations ivoiriennes. Dans la société odjukru, les populations s'engagent dans ces activités qui sont devenues de nouvelles sources de revenus. De vastes zones sont exploitées par les communautés industrielles et villageoises. Cependant, la recherche de bien-être, à travers l'huile de palme et le caoutchouc, a eu un impact négatif sur l'environnement. Les plantes médicinales risquent de disparaître, car elles ne sont plus à portée de main. La quête de richesse, conséquence d'une politique agricole nationale marginalisant la protection de l'environnement, nécessite une relecture pour prévenir la menace qui pèse sur les plantes médicinales.

Références bibliographiques

- [1]. Abdoulaye Sawadogo, 1974, «La stratégie de développement agricole en Côte d'Ivoire», *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, 51 (415) : 87-103.
- [2]. Ademola Ouattara Marie-Antoinette, 1997, Dynamique de l'occupation du sol en pays Adiokrou entre 1975 et 1990, Mémoire de Maîtrise, Abidjan, IGT.
- [3]. Akmel Meless Siméon, 2005, Impact socio-sanitaire de l'exploitation du manioc (*Manihot esculenta* Crantz) sur les populations paysannes en pays odjukru dans la région de Dabou, Thèse Unique, Bouaké, Université de Bouaké.
- [4]. Akmel Meless Siméon, 2016, "Enjeux et contraintes socio-économiques liés à l'hévéaculture en pays odjukru dans la région de Dabou (Côte d'Ivoire)", *European Scientific Journal*, 12 (35): 431-450.
- [5]. APROMAC, 2014, Rapport Annuel, Abidjan, APROMAC.
- [6]. Banque Mondiale, 2017, Côte d'Ivoire : Présentation, Abidjan, Banque Mondiale.
- [7]. Caliman Jean-Pierre, 1990, Dégradation des propriétés physiques conditionnant la fertilité des sols sous culture du palmier à huile en Côte d'Ivoire : Essai de correction, Thèse de Doctorat, Dijon, Université de Bourgogne.
- [8]. FAO, 2005, La déforestation continue à un rythme alarmant, nouveaux chiffres sur les forêts mondiales, Rome, FAO.
- [9]. Fiedelender Jean-Marc, 2007, «Une approche dialectique entre subjectivation et action», *La Sociologie clinique*, pp.231-250.
- [10]. Guillaumet Jean-Louis ; Adjanohoun Edmond, 1971, Milieu Naturel de la Côte d'Ivoire : la végétation de la Côte d'Ivoire, Paris, Orstom.
- [11]. Kangah Amand ; Konan Kouadio Eugène, 2009, «Cartographie par télédétection et analyse de l'influence des activités agricoles dans le village d'Odjoukrou à l'ouest d'Abidjan, Côte d'Ivoire», *OCL*, 7 (2) : 155-165.
- [12]. Kramo Germain, 2016, Le principal défi pour la Côte d'Ivoire est d'assurer un emploi de qualité pour tous, Abidjan, Le Monde Afrique.
- [13]. Marc Dufumier, 1993, «Jean-Roger Mercier, La déforestation en Afrique : Situation et perspectives», *Agriculture, écologie et développement*, Tome 34, n°134, pp. 441-442.
- [14]. Mel Meledje Raymond, 2013, «Culture de l'hévéa en pays lagunaire. Conflits socio-territoriaux avec vols de latex de caoutchouc», *L'humanité Gabonaise*, n°4.
- [15]. Nai Nai Serge et Cheyns Emmanuel, 2016, «Adoption du palmier à huile en Côte d'Ivoire», *OCL*, 7 (2) : 155-165.
- [16]. NCAR, 2015, Programme hévéaculture, Abidjan, NCAR.
- [17]. Pauline Buchheit, 2016, «Cadres théoriques mobilisant les concepts de résilience et de vulnérabilité», *Vertigo*, vol.16, n°1. <https://doi.org/10.4000/vertigo.17131>
- [18]. SAPH, 2006, Rapport Annuel, Abidjan, SAPH.
- [19]. Tristan Gaston Breton, 2017, Charles Goodyear et la révolution du caoutchouc, Paris, Les Échos.